

— Conduisez-moi vers lui, ordonna-t-il quand il eut appris en quelle partie de la citadelle il était reclus.

Une vive agitation se répandait dans la forteresse en apprenant sa venue !

Les geôliers s'abordaient en chuchotant, se demandant les uns aux autres quelle raison pouvait amener le lord-chief de justice à une telle heure et entouré d'une escorte aussi imposante que celle dont ils voyaient, immobiles, les chevaux rangés dans la cour.

Sur l'ordre du gouverneur quatre gardiens s'avancèrent porteurs de torches.

— Si monseigneur veut avoir la bonté de venir avec moi, je vais avoir l'honneur de le guider.

— Marchons !

Somerset prononça ce mot d'un ton saccadé de commandement.

Et ayant fait signe à l'officier, placé à la tête de son escorte, de l'attendre, il s'avança entre les porteurs de flambeaux, la main gauche sur la poignée de son épée, la droite appuyée sur la garde de son poignard, la poitrine protégée par la cotte de mailles cachée sous son pourpoint de velours broché d'or.

La flamme des torches, agitée par le vent, jetait de brusques lueurs sur les meurtrières grillées et ferrées, sur les oréneaux noirs par le temps : étrange contraste !

Dans leurs cellules, les captifs, tenus en haleine par les va-et-vient anxieux des gardes, par les brusques clartés, se demandaient si ce n'était pas une révolution, si ce n'était pas l'aurore empourprée d'une nouvel état de choses, et celle de leur délivrance.

Mais le cortège s'enfonça dans la galerie qui conduisait à la cour du donjon.

Martial Dacier, étendu sur son grabat, dévoré par la fièvre, aperçut lui aussi les reflets inaccoutumés de ces clartés.

Mais que lui importait ce qui se passait autour de lui, captif accablé par le mal ?

Somerset et ses guides s'engagèrent sous le porche où nous avons vu Henri de Mercourt, revêtu du costume de geôlier, attendant.

Leurs pas résonnèrent bruyamment sur les dalles sonores, et cependant leur écho, même affaibli, ne fut seulement pas perçu par les malheureux cloîtrés dans les souterrains.

Et, emmuré dans son sépulcre, lord Mercy ne sut point que l'homme qui s'était fait son bourreau, après avoir été celui de sa fille, était aussi près de lui !

En dépit de sa souffrance, Martial remarqua pourtant à la fin le mouvement inusité qui avait eu lieu dans la prison.

Le fruit autoritaire des éperons de Somerset, celui produit par la marche de ses compagnons vint frapper son oreille.

— Que peut signifier cela ? se demanda-t-il.

Le cortège s'arrêta, et la porte de son cachot s'ouvrit brusquement.

Les paupières du Breton battirent sous l'éblouissement causé par la flamme ardente des torches.

Et il aperçut un seigneur richement vêtu, des geôliers, des gardes : toute une vision de cauchemar ou de rêve. Quoi ?

— C'est bien l'homme arrêté à l'auberge de Norberg Rabby ? questionna le grand seigneur, c'est-à-dire Somerset.

— C'est lui-même, monseigneur.

Martial avait entendu : il fixa celui qui venait de parler et dont le costume somptueux et sombre indiquait une haute dignité.

Mais ne connaissant point Londres, la Ville-Noire, il ne put mettre aucun nom sur son visage.

Simplement il vit la cruauté empreinte sur ses traits, la fausseté de son regard.

Il comprit que ce visiteur ne pouvait avoir que des projets hostiles à son maître et il affermit son âme.

— Que l'on aille à la recherche du chef des agents qui ont capturé cet homme, ordonna encore celui que Martial ne cessait de dévisager.

Et se tournant vers le gouverneur debout à côté et tête nue, tandis que lui restait couvert :

— Entrons.

Son geste écarta les geôliers, et l'accent hautain :

— Que l'on s'éloigne.

Il passa.

Le gouverneur de la citadelle, ayant enlevé la torche d'un des gardiens, entra ensuite, et referma la porte derrière lui.

On entendit, dans le corridor sonore, les pas des geôliers, qui, troublés par la façon dont l'ordre leur avait été donné, allaient attendre à l'écart qu'on les rappelât.

— Cet homme que je ne connais pas et dont l'aspect m'inspire une répulsion instinctive est donc bien puissant, se dit le prisonnier, puisque chacun tremble devant lui !

Somerset !

On assure qu'Elisabeth, elle-même, parfois, avait peur de lui, elle qui faisait tomber des têtes !

Si Martial avait pu lire dans le cerveau de cet homme, il aurait tremblé, lui aussi !

LXIV. — L'INTERROGATOIRE

Le noir visiteur dont Martial ignorait la qualité s'avança jusqu'auprès du grabat où il gisait, enchaîné.

Et là, laissant à son regard toute son acuité venimeuse, il le fixa longuement.

L'œil du duc de Somerset, contraint à exprimer des caresses douces et menteuses lorsqu'il se trouvait en présence de la reine, dévoilait maintenant tous les instincts pervers et haineux de l'homme.

Martial tourna sa tête endolorie, et son regard ferme soutint celui du duc.

Une crispation de colère contracta les lèvres du favori.

Cet homme, brisé, délabré par le mal, n'avait donc pas peur ?

Il ne savait donc pas qu'il était en son pouvoir ? qu'il n'avait qu'un mot à prononcer, un signe à faire, et qu' aussitôt la hache ou le poignard en aurait fait un cadavre ?

Eh bien ! il l'apprendrait sous peu !

Ses lèvres blêmes s'entr'ouvrirent et ses paroles en sortirent :

— Alors, tu connais Henri de Mercourt ?

Et ses prunelles, plus avivées, plongèrent dans celles du captif.

A cette brusque question, à cette affirmation plutôt ardente, irritée, portée directement, comme un coup de stylet, les paupières de Martial surpris battirent.

Mais sa bouche demeura close.

— Eh bien ! reprit Somerset en se penchant vers le blessé, le sourcil contracté, ne m'as-tu pas entendu ?

— Oui, je t'ai entendu.

— Pourquoi, dans ce cas, ne me réponds-tu point ?

— Je ne t'ai pas compris.

Le visage du chef de la justice anglaise s'emprourpra de s'entendre, à deux reprises différentes, tutoyer.

Pourtant, dominant sa colère, il réitéra sa question.

Mais, cette fois encore, les lèvres du Breton demeurèrent fermées.

— Parleras-tu, enfin ? siffla Somerset.

Et sa main, s'abattant sur le poignet du prisonnier, y incrusta ses ongles.

Les narines du Breton se dilatèrent sous un coup de révolte ; un souffle rauque et bref souleva sa poitrine.

Et, d'un mouvement violent, il arracha sa main au noble duc.

— Ah ! tu te rebelles !

L'accent du duc de Somerset siffla comme une lanterne.

Il prit instinctivement son poignard et le tira à demi.

Martial se souvint alors du large couteau qu'avait réussi à lui glisser son maître et qu'il avait caché dans son matelas.

Il fit un mouvement imperceptible et attendit, l'œil dardé sur son agresseur.

Le gouverneur de la Tour de Londres, effaré de voir un prisonnier opposer une telle résistance, s'était rapproché, prêt à aider son digne maître à avoir raison d'un malheureux blessé.

Somerset laissa retomber son poignard dans sa gaine, et écarta son subordonné.

— C'est donc que tu refuses de me répondre ? reprit-il en maîtrisant sa colère. Sais-tu ce qu'il en coûte de me résister, de me désobéir ?...

— Comment le saurais-je ?... Je ne te connais pas !

Le favori d'Elisabeth désigna son compagnon.

— Ce gentilhomme est le gouverneur de la Tour de Londres, et il s'incline devant moi.

— Moi, je ne m'incline que devant Dieu ! riposta le Breton.

Somerset mordit, jusqu'au sang, ses lèvres blêmes.

— Prends garde encore une fois ! Ne laisse pas ma mansuétude.

Un mutisme dédaigneux fut la réponse de Martial.

— Ecoute, reprit son interlocuteur, dominé malgré son irritation par cette énergie, écoute, avant que je ne donne l'ordre de châtier ta révolte. Tu ne veux pas parler de crainte de compromettre ton compagnon du cabaret de la Rose, n'est-ce pas ?...

— Quand cela serait ?

— Ta réponse est un aveu. Eh bien ! tu n'as plus rien à cacher, Henri de Mercourt a pris soin lui-même de me faire prévenir de sa présence à Londres.

— Tu mens !

Mais Somerset, avec une fausse émotion :

— C'est un rebelle, mais c'est un brave, tu vas comprendre.

En même temps, il guettait la réponse du prisonnier.

Oublieux de la fièvre, des cuisantes douleurs qui le torturaient, le captif attachait, sur celui qui venait de lui parler ainsi, un regard lumineux, scrutateur, un de ces regards dans lesquels la pensée plonge jusqu'au fond de l'âme.

— Mon maître n'avait sur lui aucun papier de nature à le faire connaître, pensa-t-il. Comment ce courtisan, ce chef des geôliers